

L'église de Montjoire d'hier à aujourd'hui

De la plaine du Tarn, Montjoire s'aperçoit, son fin clocher élançé vers le ciel, comme le plus haut point de tout cette partie du haut-toulousain. L'église, la troisième, a été construite ici au pied du dernier ressaut formant le plateau où se trouve le village en habitat groupé. Cette dernière s'allonge entre village et versant du coteau lorsqu'on arrive de la Bourelle ; elle sépare le barry du village lorsqu'on vient de Toulouse, montant la côte.

1 / les trois sites de l'église montjovienne pour mille ans d'histoire

Nos églises surgissent d'un lointain passé, témoignage de la foi inscrit dans l'espace, comme consacré par cette présence. Premiers édifices donnés à l'Eglise pour signifier que le donateur s'en remet à Dieu, pour son salut et pour que soit la foi unissant les habitants, les établissent en communauté sous le patronage de saint-Saturnin

La **première mention d'une église** à Montjoire date de <1156-1167>, portée dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse. Cette première église se trouvait au premier village situé au lieudit *Saint-Martin* au *Vieux Montjoire*, entre Montjoire et Vacquiers, entre Convertigues et Verrière, avant qu'il ne soit translaté au site actuel en 1173. Elle avait pour titulature le premier évêque toulousain, Saturnin.

Le site de la **deuxième église** se trouvait en-dessous du fort, en bordure du village, avec le cimetière à son chevet (contiguë au vieux cimetière actuel) Le cadastre de 1812 dresse cet état des lieux. Elle se trouvait orientée, tournée vers l'est.

Le nouveau village médiéval près du *castel nau* a son église à son extrémité, les défunts environnant l'Eglise, selon la vision chrétienne d'alors de l'espace où l'église-bâtiment est le signe de la communion de l'Eglise du ciel et celle de la terre, les défunts se trouvant par leur proximité avec le sanctuaire (au chevet) bénéficiaires du mystère du Salut rendu quotidiennement présent dans l'eucharistie.

La nécessité de construire une **nouvelle église en 1875**, va conduire à rechercher un nouveau site. Ce sera sur un petit promontoire, sur un terrain pentu, en bordure du chemin montant de la Bourelle. Ce terrain est acheté en janvier 1886 pour 3.600 F. à Mme Taillefer, épouse Seigneur, il est situé sur le "plateau de Seigneur". Les travaux doivent commencer de toute urgence si on ne veut pas dépasser le délai mis comme condition au legs. D'où la décision commune et rapide de la Mairie et de la Fabrique, communiquée par le Préfet à l'Archevêque le 18 janvier 1886. En fait, la construction va durer d'avril 1886 à février 1892. Le clocher, bâti à partir de 1889.

2 / en l'honneur de Saint-Saturnin

Possession de l'abbaye de Saint-Sernin

Dans l'environnement de Montjoire, La Magdelaine est une des plus anciennes possessions de Saint-Sernin dans le Nord-Toulousain : en 972 l'alleu de Leus est donné avec son église Sainte-Marie à l'abbaye toulousaine. D'autres lieux sont aussi possessions de l'abbaye Saint-Sernin : Layrac, Vacquiers et Saint-Pierre du Bosquet. L'espace entre l'Hers et le Girou

comprenait des possessions de l'abbaye : Bruguières, Castelginest, Gratentour, Labastide-Saint-Sernin.

La titulature de saint Sernin

La titulature de Saint-Sernin souligne l'ancienneté de l'église. Le culte de Saint-Sernin a connu un grand développement et rayonnement. Dans le voisinage, la Bastide Saint-Sernin avait pour titulature première saint Saturnin et avait pour collateur ou patron de l'église l'abbé de Saint-Sernin, celui-ci ayant le droit de présenter un candidat au bénéfice vacant et de percevoir la dîme en partie ou intégralement. Il faudrait aussi mentionner Saint-Sernin-de-Rais (près de Verfeil).

Saturnin est le premier évêque de Toulouse qui a évangélisé cette cité dans la première moitié du III^e siècle. Durant la persécution de Dèce, il a témoigné de sa foi au Christ par le martyre : il est attaché à un taureau pour avoir refusé d'offrir de l'encens au dieu, passant près du capitole de la ville (auj. Esquirol), trainé par les rues, le taureau le laisse disloqué là où se trouve l'église ND du taur (taureau). C'est là où ses restes sont recueillis, cette église commémorant son martyre vers 250. Une église est par la suite construite pour protéger sa sépulture qui va devenir un lieu vénérable et un haut lieu de pèlerinage : l'église Saint-Sernin, ayant reçu le titre d'insigne basilique au XIX^e siècle. Le récit de la Passion de saint Saturnin, écrit au début du V^e siècle est un des plus précieux documents que nous ayons sur les origines du Christianisme en Gaule.

3/ possession de la collégiale Saint-Etienne du Tescou (Montauban)

Montjoire devient en 1318 possession du chapitre de la collégiale St Etienne du Tescou de Montauban, créée lors de l'érection du nouveau diocèse de Montauban en 1317. Le pape Jean XXII, originaire de Cahors dont le neveu Pierre II de Via devenu cette même année baron de Villemur, constituait à la collégiale 2.000 livres de rente sur divers bénéfices situés en Languedoc, notamment à Villemur et Montjoire.

Le pouillé du diocèse de Toulouse de 1538 porte comme indications pour Montjoire, que le recteur d'alors est le trésorier de l'évêque de Condom et qu'il dispensé de résider. Il a 3 vicaires, « le chapitre de l'église collégiale Saint-Etienne de Tescou, à Montauban, est prieur, il partage les dîmes par portions égales, avec le recteur, mais l'archevêque de Toulouse confère la cure de plein, droit ».

4/ La chapelle

Au XIX^e siècle l'action de l'Eglise accorde une grande place à l'enseignement. Bien des curés de campagne vont désirer ouvrir une école congréganiste. Cela ne sera jamais sans mal ; nécessité, de compter sur des legs (1874), d'assurer la viabilité du projet (coût) et longues démarches administratives. Le curé Alexis Gay espère voir venir les sœurs du Plan pour tenir une école de filles ; il s'agit de la congrégation diocésaine des Sœurs de la Sainte-Famille de Nazareth, du Plan près Cazères, qui était à Bondigoux depuis 1855. Le curé Gay fait lui-même un legs dans ce but, donnant la maison que l'on va nommer ensuite « la maison des sœurs ». La petite chapelle est construite en 1876.

5/ nos églises, un signe

Nos églises ne sont pas les témoins d'un passé révolu, d'une sociabilité religieuse qui n'aurait plus cours. Elles demeurent chargées de mission. Elles remplissent une triple fonction : lieu de mémoire de la foi transmise avec l'importance du baptistère où l'on naît à la foi, lieu de silence et de recueillement lorsqu'elles peuvent être ouvertes, lieu où se rassemble la communauté chrétienne pour célébrer celui qui est *chemin, vérité et vie* pour les hommes (par les sacrements). Ces édifices sont nommés église, parce que l'Eglise, autrement dit l'Assemblée s'y constitue. Les églises ne tiennent qu'avec les pierres vives que sont les croyants, signe de l'élévation de ce monde et de toute chose pour la gloire de Dieu.

La communauté chrétienne locale veille à ce que ces fonctions s'y expriment au mieux. Pour toute la communauté humaine l'église remplit une fonction symbolique ouvrant sur une dimension spirituelle touchant à la vie et à l'identité d'une communauté humaine, c'est là que se partagent certains moments forts de la communauté et de ses membres, de ses joies et de ses peines dans la lumière de la foi. Parfois l'angélus vient comme un signal largement offert marquer le temps et l'espace d'une empreinte qui vient déchirer le silence comme un appel et une invocation. Pour la communauté chrétienne locale, l'église est lieu de ressourcement et rappel de son identité et de sa mission dans cet espace, en relation, collaboration et communion avec les autres communautés environnantes, constituant l'ensemble paroissial.

© Chanoine Christian Teysseyre
en mémoire de sa grand-mère, Georgette Gay née Montjovienne en 1887.

